

## Poèmes

Pascale Hermann

---

Numéro 16, automne 2008

Du pet

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (imprimé)

1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Hermann, P. (2008). Poèmes. *Contre-jour*, (16), 75–80.

### ON ME CONTRAINT À DEMEURER... (THE EXILE'S SONG)

Dans le vent tropical, face à l'océan démonté, l'écume d'une colère larvée,  
sur une plage noire, — au loin, une noix jaune coruscant —  
où seuls, les crabes rampent vers les cavernes volcaniques, aux mollusques  
fichés.

Et ce chat vert au gros dos, montagne infranchissable de forêts impénétrables  
emporte la force d'une trombe.

Fâche-toi. — La poussière d'écume a claqué dans le souffle des mers du sud,  
innocent. —  
la solitude,  
le silence bruyant des flots répétés, la nuit noire, rude.  
Les flots ressuscités.

On me contraint à demeurer là, où les albatros s'abreuvent des longs chemins  
de terre sauvage,  
où les paille-en-queue croisent leurs ciseaux de plomb dans le soleil blanc  
des ruisseaux moisissés,  
et les arbres pourris de la boue rouge, de la mousse rancie  
craquent et crient.

On me contraint à demeurer dans les bras de cette vieille, au sein  
épuisé, aux ongles qui ravagent  
encore la terre noire et qui attend, le dimanche, sur un banc  
d'église fané, gris,  
riant et se moquant des compagnes  
d'une vie, parlant fort, haut, criant, embrassant, les yeux gorgés de larmes  
quand je lui dis : « bientôt, je serai parti ».

On me contraint à demeurer dans la gloire des enfants-chats  
qui m'entourent et courent, cheveux d'ébène tressés, rois  
des tarodières, des champs de maniocs à flancs de montagne,  
le regard fiché au loin de cette mer de cocagne,  
étale, — présence éternelle des étoiles.

On me contraint à demeurer.

## LE JARDIN DE YUANMINGYUAN

La montagne des aucubas  
pleut dans la paix capiteuse  
— Le cerf fauche les faines —, de l'aube.

*Tourné vers la muraille,  
l'Empereur désarçonne les eunuques  
criards et blêmes dans la déroute caduque.*

Les pourpiers sauvages des dunes,  
la mare obscure — aux chemins  
des palais — ralinguent puis ballonnent.

*Les chaises à porteurs gonflées de jasmin  
croulent,  
les mulets ruent, le douar s'irrite.*

Au pavillon de la douairière  
des femmes claires sommeillent  
sous un voilage diaphane,  
et, au parquet de cèdre bleu,  
les longues chevelures d'ébène  
se dispersent, lentes, comme une terre desséchée.

*Les eaux sombres des mares artificielles  
se rient autour du jardin encerclé.  
Les chevaux sentent l'écume et renâclent,  
Les sabots cognent, les faïences cassent.*

Aux ermitages boucles de jade, soieries  
ornent les escaliers de marbre rose, d'or  
fin, un souffle tiède berce de mille lenteurs  
le calme matin, l'harmonie  
d'une supplique.

*Alors les chevaux dévastèrent,  
brûlèrent, pillèrent.  
Et le soleil noircit  
de tant de cendres amères,  
en suspens, ébahi  
d'une telle barbarie,  
mécanique.*

SUR SANTA-MONICA BOULEVARD.

L'épicerie sent le vinaigre blanc, le poivre,  
les maquereaux sucrés, les fruits séchés,  
l'Arménie, le lait caillé, les pois surs,  
elle est entrée.

Un manteau en astrakan élimé, des claquettes  
vert brûlant, des sacs en plastique blanc  
pendus à des bras secs, durs, les barquettes  
d'une chère qui attend,  
maugréant

un russe d'antan. Dos à la porte clochette,  
infectant les abricots mûrs, les sacs de bortsch,  
la crème aigre et la jeune serveuse sourit.

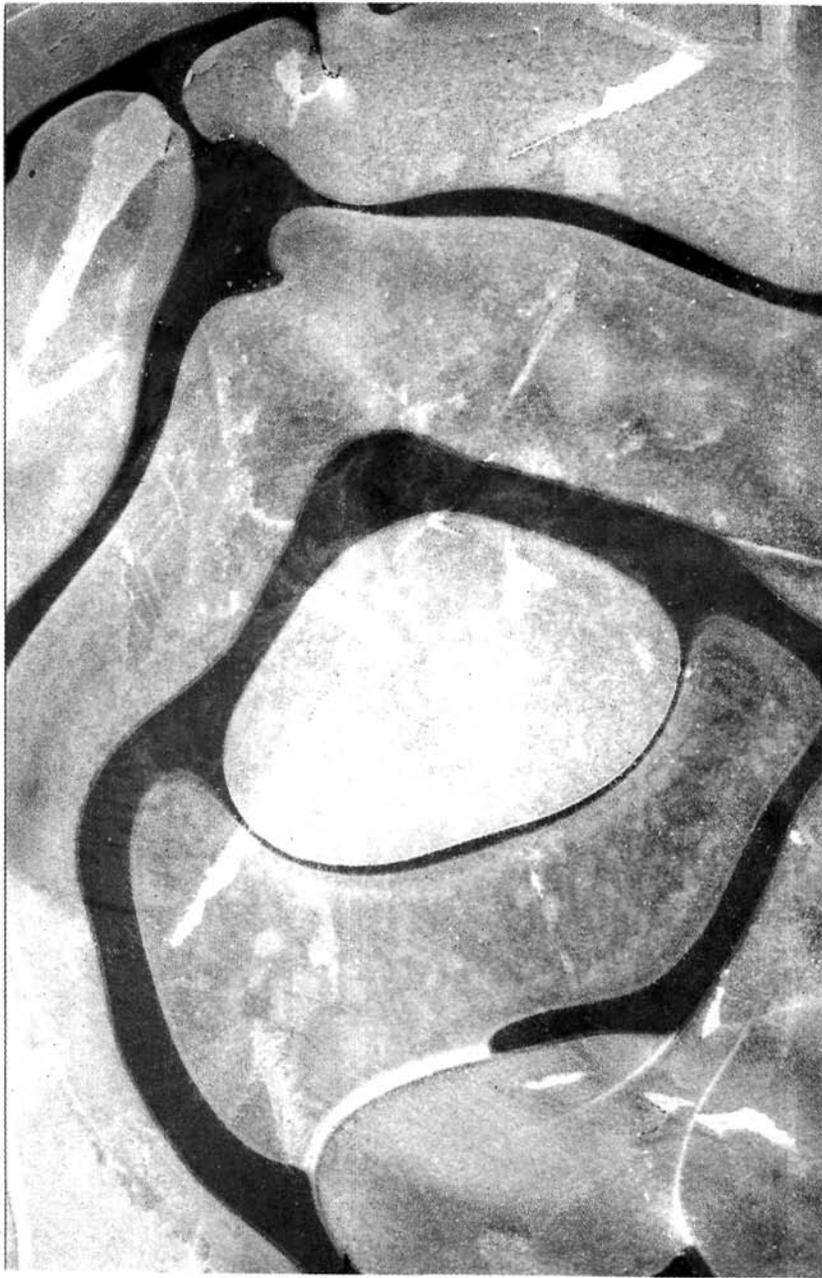
Elle dit quelques mots dans une langue rude  
qui l'apaisent. L'autre attend, vide de vie.  
Un silence désertique lustre les murs  
punaisés de publicités pour une ville de Sibérie  
où de prudes allées diaphanes s'étirent à l'infini.

Sur les fissures du carrelage,  
les poches s'évident, les plats tiédissent.  
Le regard pétrifié, gris, la bouche molle, angulaire  
ne vacillent pas,  
Une sonnerie crisse.

Un taxi jaune garé loin, de l'autre côté de la highway.

Un tintement violent ricoche longuement  
sur la lumière assourdie de la baie  
bleutée.

Du Cherry garden market,  
elle est sortie, hébétée.



Yves Laroche, *Sans titre*